

IL VIE DES MUSÉES



9 B

2007

593

Musées en Communauté française Wallonie-Bruxelles
CABINETS DE CURIOSITÉS : ORIGINES ET RÉSURGENCES

Érard de La Marck, mécène et collectionneur (1472-1538)

RENAUD ADAM

ULG-Bibliothèque royale de Belgique

« Mécène intelligent, aimant le faste, Érard de La Marck apparaît véritablement aux regards de l'historien comme un grand seigneur de la Renaissance ». Cette phrase, écrite au XIXe siècle par l'historien liégeois Joseph Brassinne, résume parfaitement la personnalité d'un des plus grands princes-évêques qui soit jamais monté sur le trône épiscopal de Liège.

Né à Sedan en 1472, troisième fils de Robert de La Marck, Érard était destiné à une carrière ecclésiastique (ill.1). Il poursuit des études de droit canon à l'Université de Cologne avant d'entrer au service de la curie romaine. Il noue alors des liens privilégiés avec le cardinal Georges d'Amboise, le ministre tout puissant de Louis XII, et se rapproche de la cour française. Il quitte peu de temps après l'entourage du roi de France pour Liège où il espère succéder au prince-évêque Jean de Hornes. Son attente fut de courte durée. Le chapitre cathédral de Saint-Lambert le choisit le 30 décembre 1505 pour présider aux destinées de la principauté épiscopale. Cette élection ne satisfait pas pour autant les grandes ambitions du nouveau prélat. Il espère en effet que son soutien à la politique française lui vaudra en retour la pourpre cardinalice. Cependant, en dépit de l'obtention du diocèse de Chartres en 1507, les attentes d'Érard de La Marck ne sont pas comblées. Sa frustration ainsi que ses rapports distendus avec le nouveau roi, François Ier, entraînent un revirement majeur dans la conduite de sa politique étrangère. Il signe en 1518 un traité d'alliance avec le futur Charles-Quint. Bien qu'il perde l'évêché de Chartres, il obtient en dédommagement l'abbaye Saint-Michel à Anvers, le riche archevêché de Tolède en Espagne et, finalement, les barrettes de cardinal le 9 août 1521. Érard de La Marck n'oubliera jamais son bienfaiteur et restera un allié fidèle des Habsbourg – même si Marie de Hongrie, gouvernante de Pays-Bas dès 1531, parlera à son

sujet d'un « très dangereux épicier » et déclare à son frère Charles-Quint qu'il « a tant fait son dieu de l'argent qu'il n'en est pas le maistre ». Le cardinal de La Marck décède dans la nuit du 16 février 1538 après avoir mangé un plat de moules avariées. Une fin bien triste pour ce grand diplomate qui, en misant adroitement sur la dynastie des Habsbourg, a rendu à Liège la place qu'elle occupait jadis dans la politique européenne avant que Charles le Téméraire ne la réduise en cendres en 1468.

Haut dignitaire de l'Église, le prélat liégeois s'est également distingué par son mécénat artistique et littéraire. La cité mosane conserve encore aujourd'hui de précieux témoignages architecturaux de son action. Ainsi, le palais dit des princes-évêques, détruit en grande partie par un incendie en 1505, est reconstruit durant son règne. Érard semble d'ailleurs être l'inspirateur de ses plans. Il s'inspire de ce qu'il a eu l'occasion de contempler en Italie et dans une France gagnée par l'esprit de la Renaissance. À peine élu prince-évêque, Érard relance l'idée ancienne de réaliser un chef-d'œuvre digne du patron du diocèse, saint Lambert, l'évêque martyrisé avant 705. La réalisation d'un buste reliquaire à l'effigie du saint est confiée à un artiste d'Aix-la-Chapelle, Hans von Reutlingen (ill.2). Le prince-évêque offre d'ailleurs des perles et des pierres précieuses, qu'il avait achetées lors d'un voyage en Italie, en 1509, dans la suite du roi de France, pour enrichir l'œuvre. Le buste est solennellement exposé dans la cathédrale Saint-Lambert en 1512. Cette pièce somptueuse a traversé les âges et constitue un des fleurons du Trésor de la Cathédrale de Liège.

L'entourage d'Érard de la Marck compte de nombreux lettrés. Il débauche à Paris l'helléniste italien Girolamo Aleandro, ancien collaborateur de l'imprimeur Alde Manuce et ancien recteur de l'Uni-

versité de Paris, à qui il offre le poste de chancelier. Il le commissionnera par la suite à Rome afin d'intercéder auprès de la Curie pour l'obtention de son chapeau de cardinal, mais Aleandro semble plus s'occuper de ses propres intérêts. Il recevra, entre autres, le poste de préfet de la Bibliothèque vaticane et de hautes charges à la curie romaine. Sa carrière sera couronnée à la fin de sa vie par le cardinalat. Érard de La Marck correspond par ailleurs avec les humanistes de son temps à qui il signale la présence de manuscrits anciens dans les bibliothèques liégeoises. Reconnaissant en lui un prince incarnant leurs idéaux, certains lui dédieront leurs œuvres, à l'image de Juan Luis Vivès, humaniste espagnol résidant à Bruges, qui adresse au cardinal liégeois une édition commentée du « Songe de Scipion » de Cicéron. Soucieux d'obtenir une pension auprès d'Érard de La Marck, Érasme dédie un ouvrage au prélat et lui fait cadeau de plusieurs de ses propres publications. À son grand dam, il n'obtiendra jamais d'argent du prélat liégeois. Il s'en plaindra d'ailleurs en 1523 dans une lettre adressée à son ami Johann Botzheim, chanoine à Constance.

Ce passage est intéressant à plus d'un titre. Érasme signale qu'il avait offert au prince-évêque non seulement un exemplaire de sa « Paraphrases aux Corinthiens », orné d'or, mais aussi les deux volumes de son édition de la bible, imprimée sur vélin et fort bien décorés. Outre des informations sur le contenu de ces dons, Érasme fournit de précieuses indications sur l'aspect matériel de ces deux ouvrages luxueux : ils sont illustrés à la main, et l'un est même reproduit sur vélin. Sans le vouloir, l'humaniste hollandais dévoile la permanence de pratiques héritées du livre manus-

crit et qui se sont perpétuées durant l'époque des premiers livres imprimés avant de s'estomper dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

Les nombreuses prébendes accumulées par Érard de La Marck lui assurent des revenus colossaux. Le jour de sa mort, sa fortune est estimée à 500.000 florins. Son argent lui permet d'entretenir un train de vie fastueux digne d'un grand prince de la Renaissance italienne. Sa collection de tapisseries, véritable trésor textile, devait atteindre le nombre

de deux cents cinquante pièces, réalisées, pour la plupart, dans les grands centres de production de Tournai, Enghien, Paris et Bruxelles. Elle était répartie entre ses différentes demeures de Huy, Anvers, Bruxelles ou encore Curenghe. Les tapisseries personnelles du cardinal sont restées en possession de ses héritiers, les d'Arenberg, jusqu'au XX^e siècle quand la plupart ont été vendues à de grands musées américains.

Un inventaire de l'argenterie du prince-évêque dressé en 1533 laisse entrevoir le luxe dont il s'entourait. Sa vaisselle en or pesait plus de sept kilos et les pièces d'argent

dépassaient la tonne ! Elle a été principalement confectionnée par des orfèvres flamands et liégeois. Quelques mois après la mort du cardinal, l'argenterie est mise en vente à Anvers où Henri VIII et François I^{er} se la disputent. Un représentant du roi d'Angleterre écrit à ce sujet à son maître : « Je suis allé voir la vaisselle plate ayant appartenu au cardinal de Liège. Elle a été apportée ici [à Anvers] pour être vendue à des orfèvres, à l'intention du roi de France. Une partie de cette vaisselle était si magnifique et si digne de Votre Grâce que je n'ai pu



ill. 2

supporter de la laisser partir pour la France. Aussi, j'en ai acheté douze pièces du même modèle que j'apporterai avec moi. Jusqu'à ce que Votre Grâce ait vu ces pièces, je m'efforcerais de suspendre la vente du reste ». Nous ignorons hélas quelle fut la destinée de cette collection exceptionnelle.

Le prélat liégeois souhaitait décorer deux des galeries de son palais de Liège (ill.4) de peintures italiennes, de statues et de vases antiques, à l'instar des grands princes cisalpins. En 1537, il envoie à Rome son peintre attitré, Lambert Lombard. Il espérait ainsi créer un des premiers musées au-delà des Alpes. Le peintre part alors dans le sillage du cardinal anglais Reginald de Pole, un des personnages les plus influents de l'entourage du pape Paul III. Grâce à lui, Lambert Lombard est introduit dans les milieux humanistes et artistiques de la cour pontificale. Cependant, le décès du prince-évêque survenu le 16 février 1538 met un terme à l'aventure. Lambert Lombard ne perçoit dès lors plus aucune pension et doit revenir à Liège. Les héritiers du cardinal font revendre en Italie les pièces déjà acquises. La majeure partie de ce trésor passe vraisemblablement dans les mains des Médicis de Florence.

mon palais d'ambrosie et de nectar ».

Érard de La Marck, prince de la Renaissance et grand mécène, devait certainement posséder une riche librairie à l'image de celles réunies par les grands seigneurs bibliophiles de son temps, comme, notamment, Marguerite d'Autriche et Albert de Brandebourg. De luxueux manuscrits ainsi que de belles éditions d'auteurs anciens et d'humanistes contemporains devaient côtoyer de nombreux ouvrages de théologie et de droit, nécessaires à

l'exercice de ses fonctions de prince de l'Église et de seigneur territorial. Toutefois, sa bibliothèque demeure encore mal connue. On ne possède, hélas, aucune trace d'un quelconque inventaire. De surcroît, son testament rédigé le 18 janvier 1535 reste muet quant à la destinée de ses livres. On devine cependant que ses ouvrages personnels nécessaires à la célébration de l'office ont accompagné les « paramenta et ornemanta » de sa chapelle privée qu'il a léguée au pape Paul III. La Bibliothèque vaticane conserve d'ailleurs un missel à usage liégeois, jadis en possession d'Érard de La Marck. La recherche



ill. 3

d'autres exemplaires ayant appartenu au prélat liégeois a donné des résultats peu concluants. Seuls quatre manuscrits ont été repérés, tous datant du premier tiers du XVI^e siècle : un livre d'Heures, un missel, un office des morts, et une biographie du pape Adrien VI, offerte au prince-évêque par son auteur Gérard Moringus, moine de Saint-Trond mort en 1556 (ill.3). S'il est un aspect qui caractérise tous ces manuscrits, c'est certainement leur somptuosité.

L'envoi par Érard de La Marck de Lambert Lom-

La description faite d'un repas donné dans la résidence épiscopale de Huy et fournie par Paschase Berselius, un moine bénédictin de l'entourage d'Érard de La Marck, témoigne véritablement de la magnificence du prince : « [...] Je fus invité à rester toute la journée au château. Après la messe vint le moment du dîner. Nous entrons dans la grande salle, ornée de grandes et hautes tapisseries. On apporte ensuite de l'eau pour les mains [...], je m'assis pour repaître mes yeux d'or, de pierres précieuses et de pourpre, mes oreilles de douce musique,

bard à Rome, une des dernières initiatives de son vivant, montre à quel point il était un passionné d'art. Ses demeures étaient en effet richement décorées. Le témoignage fourni par un de ses proches, le moine Paschase Berselius, décrit une résidence épiscopale digne de recevoir empereurs ou rois. Cependant, bien que nous disposions d'informations relatives à ses somptueuses tapisseries ainsi qu'à sa riche vaisselle, il faut reconnaître que nous sommes extrêmement mal renseignés sur le contenu de ses collections artistiques. La somptuosité des cinq manuscrits de sa bibliothèque parvenus jusqu'à nous ainsi que la qualité des dons effectués par Érasme laissent entrevoir un environnement livresque des plus luxueux. En outre, on ne peut que regretter que la mort du cardinal ait mis un terme à l'entreprise romaine menée par Lambert Lombard. Cette collection, pourquoi pas enrichie par ses successeurs, aurait pu constituer un éclairage des plus intéressants sur le contenu d'un musée constitué par un grand mécène au Nord des Alpes.

Si Érarde de La Marck, par son constant souci d'accroître son patrimoine financier, incarne véritablement les abus de la hiérarchie ecclésiastique tant décriés par ses contemporains, il symbolise également le faste des grands mécènes de la Renaissance qui ont su donner à l'Italie puis à l'Europe une splendeur que nous admirons encore de nos jours.

Bibliographie sélective

Bruno DEMOULIN et Jean-Louis KUPPER, *Histoire de la principauté de Liège : de l'an mille à la Révolution*, Toulouse, 2002.

Lambert Lombard, peintre de la Renaissance : Liège 1505-06 – 1566 : essais interdisciplinaires et catalogue de l'exposition : Liège, Musée de l'art wallon, 21 avril-6 août 2006, sous la direction de Godelieve DENHAENE, Bruxelles, 2006.

Léon-E. HALKIN, *Le mécénat d'Érarde de la Marck (1505-1538)*, in *La Vie Wallonne*, t. 54, 1980, p. 7-38.

Jan-Karel STEPPE et Guy DELMARCEL, *Les tapisseries du cardinal Érarde de la Marck*, in *Revue de l'Art*, n° 25, 1976, p. 35-54.

Joseph BRASSINE, *L'argenterie d'Érarde de la Marck, prince-évêque de Liège*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 36, 1906, p. 233-269.

Illustrations

1. Portrait d'Érarde de La Marck, dans P. SAUMERY, *Les Délices du Païs de Liège...*, t. 5, Liège : Everard Kints, 1744, in-folio, p. 120-121.
2. Michel DE NATALIS, Buste de Saint-Lambert, XVIIe s. (KBR, Est, S. I 24.907)
3. G. MORINGUS, *Vita Hadriani VI*, c. 1536, fol. 3r (KBR, Ms. 10.167)
4. R. LE LOUP, *Le Palais des Princes-Évêques de Liège*, dans P. Saumery, *Les Délices du Païs de Liège...*, t. 1, Liège : Everard Kints, 1738, in-folio, p. 240-241.